

Il y a quelques années, j'ai acheté un grand carnet à mes ami-es. Alors que l'on était de moins en moins amené-es à se voir, je voulais qu'on puisse se l'échanger tour à tour et que l'on y consigne les anecdotes que l'on n'avait pas pu ou pas su partager de vive voix. Il me semblait inconcevable de laisser ces histoires se perdre, aussi insignifiantes soient-elles. Des années plus tard, on plaisante à moitié quand on dit que le carnet - rempli d'états d'âme écrits un peu n'importe comment - deviendra peut-être, dans cent ans, une archive historique. Plus loin que les grands événements qui jalonnent l'Histoire avec un grand H, nos vies sont d'abord marquées par des événements a priori minuscules. À travers *Ces histoires qui nous construisent*, Ludivine Large-Bessette livre une réflexion collaborative autour de nos souvenirs et nos manières de les partager.

Pour cela, durant toute l'année 2024, l'artiste a voulu réfléchir, avec différent-es interlocuteur-ices, aux récits qui nous servent de supports et de soutiens au quotidien, ceux qui nous aident à tenir le coup, qui nous font grandir. Elle a pour cela collaboré avec des jeunes de la région lilloise, étudiant-es de l'Université de Valenciennes et des résident-es de l'EHPAD "Les Bateliers" du CHU de Lille. À force d'échanger, de partager des histoires personnelles, iels se rendent compte que ce qui revient toujours, avec évidence, ce sont les histoires d'amitié. En effet, toutes et tous se trouvent alors à des moments charnières de leur vie amicale. L'entrée dans l'âge adulte comme l'arrivée dans la vieillesse, aussi naturelles puissent-elle paraître, sont en vérité deux moments de grand chamboulement. Ils s'ouvrent par une rupture, un changement d'environnement qui rebat les cartes du social. Ce qui paraissait aller de soi, la banalité des relations quotidiennes, est à recréer, à réinventer. Alors, l'importance de l'amitié se dévoile sous un jour nouveau.

À travers les confidences qu'elle recueille, Ludivine Large-Bessette découvre des récits structurants, d'une importance capitale à l'échelle individuelle. Des événements. À la manière d'un signe providentiel, les amitiés qui marquent, celles qu'on retient, semblent toujours se lier au moment où l'on en a le plus besoin. Elles viennent réparer, combler, accompagner ; elles sortent nos têtes de l'eau et ainsi changent irrémédiablement le cours des choses.

Pourtant, lorsque l'on cherche bien, on se rend compte que ces histoires échappent à la plupart des récits. À l'inverse d'un mariage ou d'un voyage, d'une naissance ou d'une promotion, les amitiés ne se racontent pas, ou pas de la même manière. Dans les représentations qui façonnent nos imaginaires, elles cèdent toujours leur place aux histoires d'amour et de guerre. Dans notre société, *ces histoires qui nous construisent* n'ont pas l'habitude d'être célébrées à la manière d'un accomplissement. Peut-être que l'on considère l'amitié comme une relation négligeable car elle nous apparaît improductive à travers nos yeux d'adultes.

Voyez comme les souvenirs d'amitié sont toujours confinés dans nos portables, ou restreints aux petits formats qui tiennent dans un album photo. Pourtant, ces moments du quotidien qui n'ont pas vocation à changer l'Histoire, qui semblent reproductibles à l'infini, sont souvent des points de bascule des histoires individuelles. Ils condensent en eux les traces de nos émotions passées et la mémoire des relations tissées. Ils cartographient une part de notre identité sociale.

Alors, Ludivine Large-Bessette cherche comment redonner de l'importance à ce que l'on déconsidère habituellement. L'artiste fait sortir ces souvenirs du cadre qui minimise toujours leur portée. En collaboration avec les personnes qui ont accepté de se confier, elle imagine des mises en scènes. Les scènes de genre deviennent des scènes d'Histoire. Ici, elles se transforment même en triptyque d'abbaye : photographies gigantesques, chorégraphiées, exposées à la vue de toutes, elles acquièrent une force nouvelle. Et à la manière d'un vitrail qu'il nous faut déchiffrer, les images s'accompagnent d'un récit sonore qui fait office de clef de lecture. Les histoires enregistrées dévoilent alors de nouvelles interprétations et laisse place à l'extraordinaire en train de se jouer dans notre ordinaire.

À travers ce projet, Ludivine Large-Bessette tente de renverser les hiérarchies du relationnel et du narratif, et replace les expériences interpersonnelles au centre du récit de nos existences.

Samy Lagrange

Critique d'art et commissaire indépendant